

Motra production

DÉBRAYAGE

Rémi De Vos

Mise en scène de Nikson Pitaqaj

Téléphone : +33 6 12 47 67 07

Contact : direction@motra.fr

www.motra.fr



Résumé



Une multitude de personnages jetés dans la ville sont confrontés à des situations qui les font basculer dans la crise. Rien ne semble les réunir si ce n'est la peur de l'abandon, qu'ils assimilent à la perte de travail, celui-ci leur semblant la seule valeur d'existence possible... Une rencontre tout en musique et en légèreté carnassière avec ces héros du quotidien sacrifiés sur l'autel d'une société où c'est le travail qui régit la vie.

Débrayage, un spectacle en deux parties : Théâtre et Musique

« Nous évitons d'avoir des idées en amont, et je n'ai aucune idée aujourd'hui de ce que sera Débrayage ! C'est le travail sur le plateau qui fera la pièce ! Toutefois, la musique s'est très vite imposée à moi comme fil conducteur de ce texte à séquences qui m'a fait penser au cinéma italien, où la musique joue un rôle déterminant. La rencontre avec Daniel Fernandez a achevé de me convaincre que Débrayage serait en musique d'une part, avec Daniel d'une autre. »

Nikson Pitaqaj, metteur en scène de Débrayage

Le théâtre de la compagnie Libre d'Esprit est indissociable de la musique qui accompagne toujours le processus de création. La rencontre entre les comédiens et Daniel Fernandez, Mansour et Bêche autour de *Débrayage* a été une évidence humaine et artistique.

« Nous travaillons d'abord en musique sur un plateau nu, sans décor ni costumes, sans maquillage ni béquilles. Il s'agit de déconstruire pour construire sans se laisser paralyser par des certitudes préétablies, une kyrielle de préjugés ou un respect castrateur pour les grands textes. Rien n'est défini au préalable : aucune idée de mise en scène. Une fois le corps échauffé, des répliques fusent de toutes parts. Elles peuvent se répondre ou simplement être répétées en chœur. Le texte est dit vite, fort, en chantant, en courant, en dansant, en jouant avec la même naïveté que des enfants. »

Anne-Sophie Pathé, codirectrice artistique de la compagnie Libre d'Esprit

Daniel Fernandez, auteur-compositeur, interprète et guitariste, entremêle les sonorités africaines, balkaniques, andalouses, orientales, manouches.... Sa musique invite au voyage et à la redécouverte de la nature sous ses aspects sauvages et poétiques. Il est accompagné aujourd'hui de deux amis fidèles, le guitariste et chanteur Mansour et le bassiste Olivier Beche. C'est sur scène que le trio donne la pleine mesure de son engagement total avec une empreinte vocale, une signature musicale et un rapport à la scène uniques..

La SCIC Motra rencontre Daniel Fernandez sur la première édition du festival *Grand Large* (août 2020).

« Nous avons été frappés par leur générosité, leur complicité et leur exigence. Ils ont un sens diabolique de l'instant présent. La connivence artistique et humaine avec la compagnie Libre d'Esprit a été immédiate, s'accordant à notre volonté de faire exister des croisements artistiques tout terrain. Cette connivence délirante correspond à ce qui doit émerger de la pièce *Débrayage*, un théâtre de l'absurde, tout en légèreté pour aborder les traumas des salariés dans leur rapport au travail. »

Aurélié Foltz- présidente SCIC Motra

Extrait

« **C** — Permettez- moi de vous faire remarquer que vous avez pénétré dans ce bureau ce matin à huit heures et une minute. Je comprends tout à fait qu'à dix-sept heures il vous faille partir à la seconde selon une ponctualité tout à votre honneur, mais j'entends bien que cette ponctualité à laquelle vous semblez attachées se manifeste aussi dans l'autre sens. Et tout comme vous semblez attachées à quitter votre bureau à dix-sept heures précises, ce qui je le répète est tout à fait votre droit, il me semble normal que vous vous trouviez à votre bureau le matin à huit heures précises également. Cela signifie très exactement qu'il vous faut franchir le seuil de l'entreprise quelques minutes avant huit heures, mettons huit heures moins cinq, afin de pouvoir tranquillement emprunter l'ascenseur, parcourir les couloirs qui vous mènent jusqu'à votre lieu de travail, déposer vos affaires, vous asseoir et être entièrement opérationnelles à huit heures précises.

Un temps

A — Je vous fais remarquer qu'en quittant le bureau à cinq heures, il nous faut quelques minutes pour sortir de l'entreprise, si bien que le temps de prendre nos affaires, retraverser les couloirs, reprendre l'ascenseur et finalement sortir de l'entreprise, il est dans les cinq heures cinq.

C — Je suis tout à fait d'accord avec vous. Je ne conteste pas la longueur du parcours qui, il est vrai, s'avère rigoureusement le même à l'aller comme au retour. Mais le temps dont vous parlez ne fait absolument pas partie du temps de travail pour lequel vous êtes salariées dans l'entreprise.

A — C'est pourtant le même mais en sens inverse. Si je vous entends bien, on pourrait sortir du bureau le soir, mettons à cinq heures moins cinq, pour pouvoir franchir la porte de l'entreprise à cinq heures précises. Histoire d'être tout à fait en règle avec cette histoire d'horaires.

C — Vous êtes payées pour travailler jusqu'à dix-sept heures. Si un doute persistait dans votre esprit, je vous conseille de relire votre contrat.

A — Huit heures, dix-sept heures.

C — C'est exact.

A — Donc, on rentre dans l'entreprise à huit heures ?

C — Non. Vous n'avez pas compris ce que je vous expliquais. Vous êtes censées commencer votre travail à huit heures précises. Pour cela, il vous faut pénétrer dans l'entreprise quelques minutes auparavant.

A — Huit heures moins cinq ?

C — Exactement.

A — Donc on s'en va à cinq heures moins cinq ? On sort de la boîte à cinq heures.

C — Non. Pas du tout. Vous êtes rémunérées pour travailler jusqu'à dix-sept heures.

A — Et les cinq minutes d'avant huit heures, elles font partie du temps pour lequel on est payées ?

C — Vous êtes payées pour être sur votre lieu de travail à huit heures précises afin de pouvoir justement commencer à travailler. Le temps que vous mettez pour atteindre votre bureau ne rentre absolument pas en ligne de compte... D'autant plus que si le trajet s'avère rigoureusement le même dans les deux sens, il ne m'a pas échappé que le temps que vous mettez à le parcourir n'est pas exactement le même selon que vous arriviez le matin ou que vous sortiez le soir.

A — Comment ça, c'est pas le même ?

C — Vous sortez plus vite que vous n'entrez.

A — Vous chronométrez ?

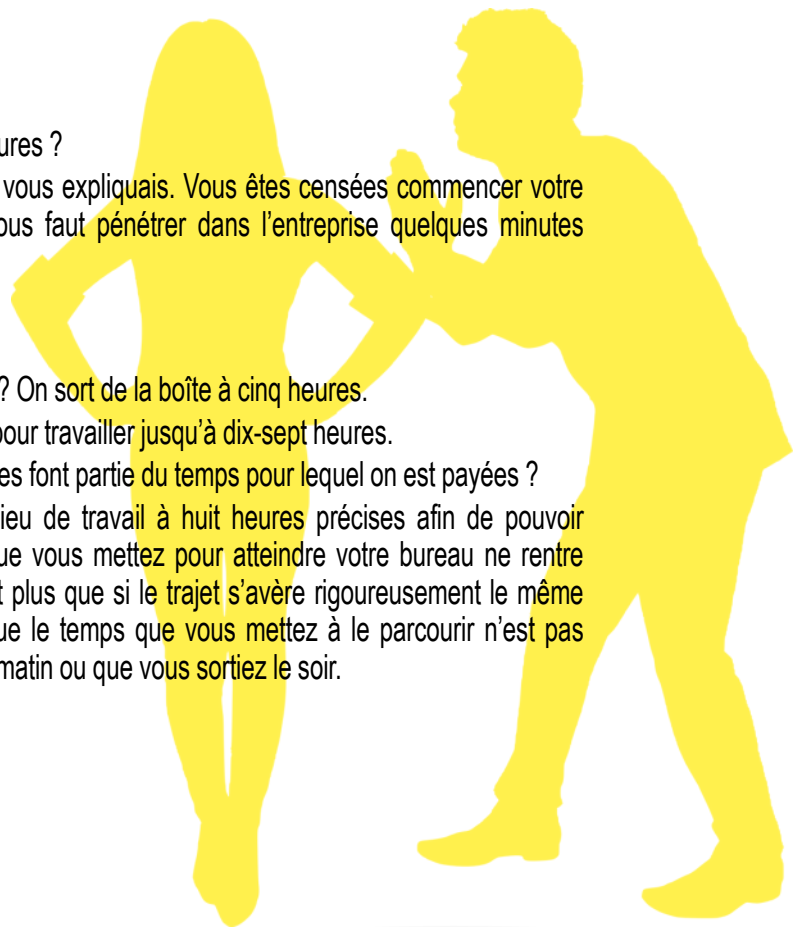
C — Inutile.

A — Vous êtes sûr ?

C — Certain.

A — Oui ?

C — Absolument. »



Intention de mise en scène

PARTIE I - Le temps des débrayages



Des personnages en perte d'humanité

Les personnages, souvent désignés par l'auteur sous de simples lettres, sont "débrayés" du moteur social. Ils sont interchangeables, d'ailleurs on imagine bien les victimes à leur tour bourreaux.

Comme Václav Havel, dont la compagnie Libre d'Esprit a monté cinq pièces, Rémi De Vos se préserve de tout manichéisme. Il ne juge pas. Chacun fait ce qu'il peut, malmené par les rouages impitoyables du travail. Victimes et bourreaux sont pareillement déshumanisés et aucun de ces deux sorts n'est source d'épanouissement.

Les personnages sont tous en situation d'exclusion. Ne parvenant pas à exister dans leur entreprise, dans leur couple, dans leur humanité propre, ils sont les jouets de la peur et de l'abandon. Les situations banales sont poussées à l'extrême.

De la légèreté pour aller plus loin dans la cruauté

De l'entretien d'embauche à la lettre de licenciement, avec ou sans harcèlement moral et sexuel, les humiliations, vexations, quêtes de pouvoir et terrorisme ordinaire sont traités par le ressort désarçonnant de l'humour...

L'humour et la légèreté sont fondamentaux pour traiter ces sujets qui sont cruellement d'actualité. Le manque de travail, sa précarité, ses contrats ou accords improbables, ses intérim successifs et la difficulté à s'investir et s'inscrire durablement dans un monde de burn out et de turn-over ont pris une ampleur plus grande encore depuis la crise sanitaire. L'absurde alerte notre vigilance mieux que de longs discours et permet de prendre de la hauteur face à une réalité qui nous fait perdre nos repères jusqu'à notre dignité. Les propositions artistiques des musiciens seront orientées sur ces lignes, à partir de morceaux de leur répertoire ou de nouvelles créations.

Une proposition musicale et scénique qui met en lumière les paradoxes du travail

Les personnages de *Débrayage* sont pleins de vie. Il est essentiel qu'elle déborde de leur épuisement physique et moral. La musique et les musiciens sur scène révèlent les paradoxes des personnages et des situations.

Le travail peut broyer les âmes, mais il peut aussi les révéler. Comme l'écriture de Rémi De Vos, il ne s'agit pas de tomber dans le manichéisme...



PARTIE II - Débrayage en musique



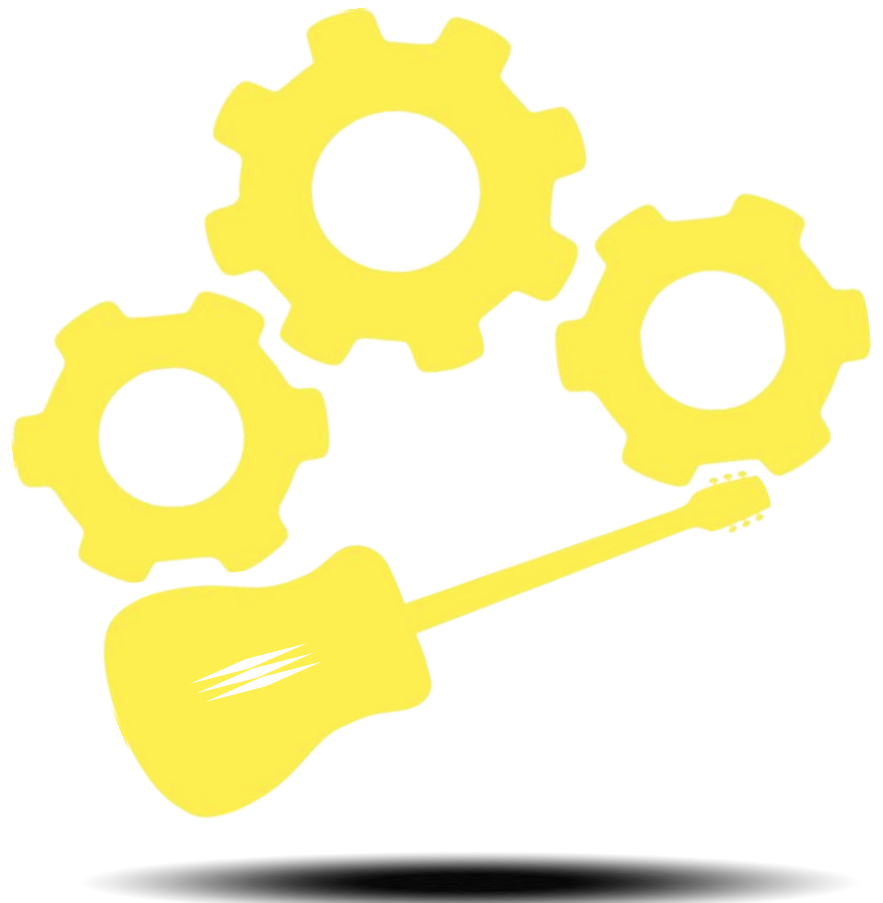
Une mise en abyme du texte éclairant le rapport des artistes au travail

La présence des musiciens sur scène permet également une mise en abyme du milieu du spectacle qui fait écho à mes réflexions et préoccupations récentes. Les confinements successifs, la mention "non-essentielle" attribuée aux métiers de la Culture sont pour moi des signes de l'échec des artistes dans leur mission. Je suis convaincu que l'artiste doit être au cœur de la Cité. Les compensations financières attribuées aux intermittents ont été plutôt confortables mais je suis inquiet de voir des artistes s'en contenter et oublier le sens premier de leur métier. Avec la compagnie, nous avons créé deux festivals entre le premier et le deuxième confinement, c'est une véritable fierté. Nous avons invité des artistes formidables, heureux de retrouver la scène. Mais nous avons également été confrontés à des artistes qui ont refusé de travailler puisqu'ils n'en avaient pas besoin pour leur intermittence... La confrontation des musiciens et des personnages de *Débrayage* permet une appréhension complète de la question de travail : source de vie ou du mort.

Une proposition musicale pour faire exister un dialogue

La musique permet également de lier les différentes séquences et d'exprimer le caractère inéluctable des situations. Elle est présente en continu, tout au long de la pièce, à l'image de la chute vertigineuse dans laquelle sont précipités les personnages. Il n'y a jamais de "quatrième mur" coupant la scène du public dans la compagnie. C'est un des fondamentaux de notre travail d'être dans l'instant présent et que le spectacle vivant se nourrisse de tout ce qui se passe "ici et maintenant" afin que chaque représentation soit unique. Musiciens et comédiens seront dans l'échange entre eux et avec le public. Cette connivence triangulaire, dont les musiciens seront les traits d'union privilégiés, amène le public sur scène, lui permettant de s'identifier aux situations et trajectoires des personnages qui sont universelles.

Nikson Pitaqaj, codirecteur artistique de la compagnie Libre d'Esprit et metteur en scène de *Débrayage*



Scénographie

La scénographie est très simple. La musique tient lieu de décor avec les musiciens qui évoluent librement sur le plateau afin d'accompagner les personnages et les situations. Les lumières seront très crues, évoquant la dissection quasi médicale de cette jungle moderne qu'est le monde du travail.

Costumes

Les costumes assimilés à des uniformes et rattachés à des situations stéréotypes (tenue de soirée des mondanités professionnelles, costume-cravate...) signifieront le caractère interchangeable des différents personnages.

Maquillage

Les maquillages sont neutres, simplement destinés à souligner les visages et les expressions des comédiens. Les yeux sont remarquablement marqués, destinés à évoquer tous les non-dits du texte, mis en valeur par un certain usage des silences dans le jeu.



RÉMI DE VOS

« *Tout ce qui est de l'ordre du tabou m'attire.* »

Auteur de théâtre depuis 1994, Rémi De Vos a écrit vingt-cinq pièces traduites en anglais, allemand, espagnol, catalan, italien, finnois, grec, bulgare, roumain, polonais, russe, ukrainien et japonais : *Projection privée*, *Le Brognet*, *La camoufle*, *Pleine lune*, *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*, *Laisse-moi te dire une chose*, *Alpenstock*, *Occident*, *Ma petite jeune fille*, *Débrayage*, *Beyrouth Hotel*, *Sextett*, *Conviction intime*, *Intendance - Saison 1*, *Le ravisement d'Adèle...* Inspirées de ses voyages et des nombreux petits boulots qu'il a exercés, ses pièces, qui mêlent légèreté et profondeur, mettent en scène les petites gens et nous disent beaucoup sur l'humain, simplement et sans concessions. En prise avec le monde qu'il observe, et dont il nous tend un miroir plein d'autodérision, il écrit *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* en 2006, dans un café. « *Le rire est suspect, il y a des choses dont il est politiquement et idéologiquement incorrect de rire. Le vaudeville peut être violent, dangereux et cela m'intéresse.* » Rémi De Vos



NIKSON PITAQAJ

Fondateur de la Compagnie Libre d'Esprit, co-directeur artistique.

Né à Gjakovë (Kosovo) en 1972, Nikson Pitaqaj arrive en France, dont il ne maîtrise pas la langue, en 1991.

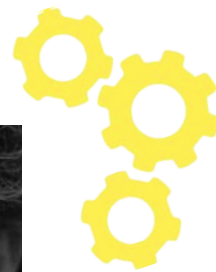
Il travaille comme ouvrier chez Citroën avant de s'orienter vers le cinéma puis vers le théâtre, d'abord en tant qu'acteur, puis en tant que metteur en scène et auteur dramatique. En 2001, il crée la compagnie Libre d'Esprit avec la volonté de fonder une véritable troupe populaire.

Metteur en scène de la majorité des créations de la compagnie, comédien jusque dans son approche de la mise en scène — où les propositions des acteurs sur le plateau font loi — il met l'accent sur une étude précise du texte et sur le jeu d'acteur.

Créateur et organisateur d'événements culturels, il a créé entre 2004 et 2007 quatre événements culturels autour des Balkans (Seine Saint-Denis-93). En 2020, il est le créateur et co-directeur artistique des festivals *Grand Large* (Gravelines – 59) et *Dehors Dedans* (Noeux-les-Mines – 62).



Distribution



LINA CESPEDES – Comédienne

Cadre de l'équipe, elle a joué dans toutes les pièces de la troupe depuis 14 ans. Elle travaille également avec Valérie Durin au sein de la Cie Arrangement Théâtre. Comédienne et chanteuse, elle est aussi en charge d'ateliers d'écriture et de chant.



HENRI VATIN – Comédien

Cadre de l'équipe, il a joué dans toutes les pièces de la troupe depuis sa création. Il travaille également avec Alain Batis au sein de la Cie La Mandarine Blanche. En 2020, il est l'un des créateurs et organisateurs du festival *Dehors Dedans*, dont il est aussi le co-directeur artistique.



ANNE-SOPHIE PATHÉ – Comédienne, Metteuse en scène, Codirectrice artistique

Cadre de l'équipe, elle a joué dans toutes les pièces de la troupe depuis 14 ans. Anne-Sophie Pathé est l'auteure et la metteuse en scène du spectacle *Jeune Public* de la compagnie : *La lanterne magique*. En 2020, elle est l'une des créatrices et organisatrices du festival *Grand Large*, dont elle est aussi codirectrice artistique.



DANIEL FERNANDEZ – Auteur-compositeur, Chanteur, Musicien

Daniel Fernandez a forgé son identité artistique au fil de ses voyages au Maroc, au Togo, en Chine, à Cuba et de ses expériences musicales riches et variées avec différentes formations (Groove La porte, Caravana, Yves Jamait). Il est accompagné par le guitariste, et chanteur Mansour et le bassiste Olivier Beche.



MANSOUR – Auteur-compositeur, Chanteur, Musicien

Mansour développe ses propres compositions, mélange Rock, Folk, saveurs et rythmes d'Afrique, sur des textes qu'il caresse en Wolof et/ou en Français. Son répertoire quasi inédit se développe au sein du groupe "Christian Mansour & Sunugaal". Son association avec Daniel Fernandez et Olivier Bèche ouvre une variante à son travail : Le plaisir est à son comble.



OLIVIER BÈCHE – Musicien Bassiste, Contrebassiste, Compositeur

Bassiste, choriste, compositeur et arrangeur, il accompagne depuis des années différents groupes et musiciens de renom. Il a réalisé plusieurs tournées en France avec notamment des premières parties de Jean-Louis Aubert. Il accompagne ses deux amis Mansour et Daniel Fernandez.



SALVATORE CALTABIANO – Comédien

Salvatore Caltabiano travaille aussi bien au théâtre qu'au cinéma. Fils d'un artiste immigré italien, de double nationalité franco-canadienne, son travail s'inspire de cette richesse multiculturelle. Par ailleurs, Salvatore Caltabiano dirige le théâtre de l'Atelier Florentin à Avignon.



MIRJANA KAPOR – Comédienne

D'origine serbe, plurilingue, parlant couramment le serbo-croate, le suisse-allemand, l'allemand, l'anglais et le français, Mirjana Kapor est en charge de la médiation culturelle et de la traduction des ateliers auprès de publics non francophones.

Elle a joué dans plusieurs des dernières créations de la troupe depuis 6 ans.



NAÏMA GHERIBI – Comédienne

Trompettiste et comédienne, Naïma Gheribi intègre la troupe en 2021 après un master en musicologie.

Elle est également chargée de production de la compagnie Libre d'Esprit. Depuis son arrivée, elle a pris part à différents projets artistiques et aux dernières créations en tant que comédienne et musicienne.

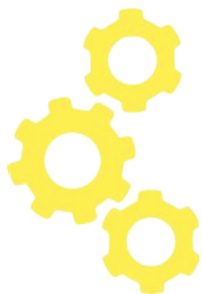


CHRISTOPHER MAMPOUYA – Comédien

De nationalité congolaise, comédien, conteur et danseur, Christopher Mampouya intègre la troupe en 2021 et joue dans plusieurs pièces de la compagnie dont il est par ailleurs chargé de communication et webmaster.



Tous ces artistes ont en commun l'exigence de leur travail artistique et de leur engagement humaniste, soucieux de faire exister la rencontre et la découverte en direction de différents publics y compris en dehors des sentiers battus.



Autour de Débrayage : Réflexion sur le sujet sensible du travail et sur la place du théâtre dans ce secteur très normé

Cette question touche particulièrement Motra depuis qu'elle travaille au développement d'un projet de résidences artistiques avec la Compagnie Libre d'Esprit - domiciliée dans les Hauts-de-France. Travailler dans cette région, où le taux de chômage est l'un des plus élevés de France, révèle la prégnance de la question du travail selon les deux problématiques tout à fait distinctes des départements investis par Motra et la compagnie : le Nord, zone littorale avec ses industries côtières et portuaires, avec la ville de Gravelines fortement impactée par les vagues d'immigration qui pose la question de l'accessibilité à l'emploi pour les populations réfugiées, et le Pas-de-Calais, marqué par son passif minier, dont les terres désindustrialisées sont en pleine reconstruction, et qui témoigne de la volonté de s'affranchir d'un passif industriel paternaliste.

Qu'est-ce que le rapport au travail dit de notre société ? Alors que la ministre déléguée à l'industrie, Agnès Pannier-Runacher déclare en octobre 2021 : *« J'aime l'industrie parce que c'est l'un des rares endroits au XXI^e siècle où l'on trouve encore de la magie (...) Lorsque tu vas sur une ligne de production, c'est pas une punition, c'est pour ton pays, c'est pour la magie. »*, les voix s'élèvent contre cette hypocrisie qui témoigne du fossé entre l'élite politique et économique et le quotidien de millions de travailleuses et travailleurs en France. Les ouvriers dénoncent les cadences infernales, la surveillance suspicieuse et infantilisante, les conséquences lourdes sur la santé et leur espérance de vie inférieure de six à sept ans à celle des cadres...

Mme Pannier-Runacher revendique un travail dédié à son pays. Or l'humain ne doit-il pas être premier actionnaire et bénéficiaire de son travail ? L'homme au service du travail ou le travail au service de l'homme ?

Dans les années 80, on est passé d'une pratique solidaire – celle de l'après-guerre, période des grandes formations syndicales, associatives, réunissant un grand nombre de citoyens – à une pratique solitaire – besoin de reconnaissance avec le risque de perversion de l'individualisme et les dangers d'un monde « concurrentialiste ».



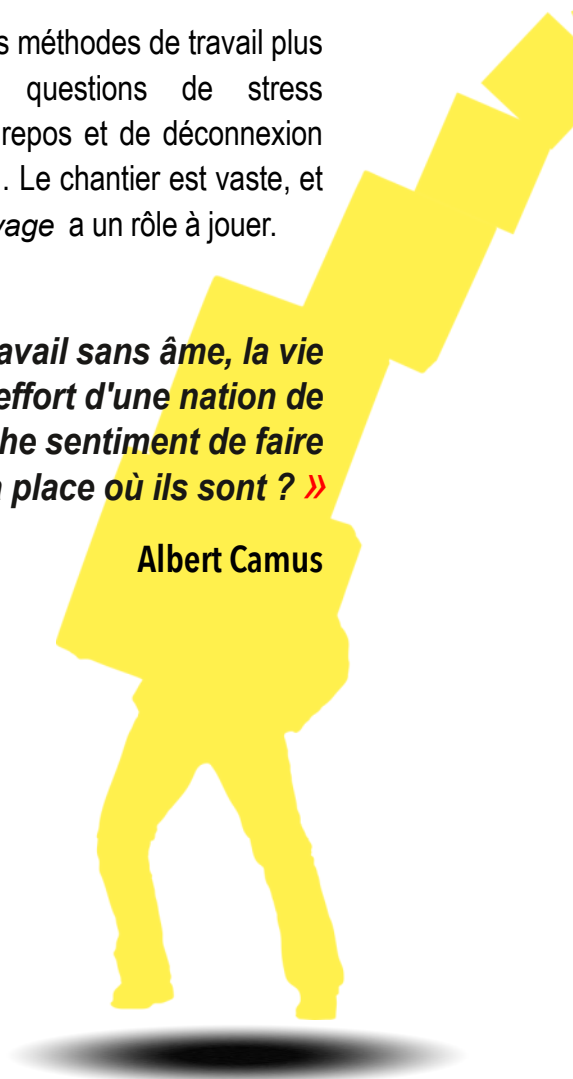
Le succès de l'enquête « Parlons travail », réalisée par la CFDT dernièrement, confirme que l'emploi ne se suffit pas à lui-même. Les 200 000 travailleurs qui y ont répondu plébiscitent le travail et sa qualité mais seulement quand celui-ci est fait dans de bonnes conditions et qu'il devient alors source d'autonomie et d'émancipation. 12% des personnes interrogées souffrent d'une perte de sens de leur travail et 35% indiquent que celui-ci nuit à leur santé... Le travail, outil d'épanouissement ou de destruction massive ?

Par ailleurs, la question du travail trouve une résonance augmentée dans notre actualité avec les conséquences de la crise sanitaire sur l'emploi. Outre les problématiques de faillite, de chômage et d'inégalités creusées entre les différents secteurs, le travail poursuit sa mutation amorcée depuis l'avènement des nouvelles technologies. Lire ses mails quand on veut, dans les transports, à la maison, peut être considéré comme un confort mais peut aussi devenir une pression... Pareillement, le télétravail peut être un facteur d'amélioration pour la conciliation de la vie personnelle et de la vie professionnelle, comme il peut être une dangereuse intrusion dans la sphère privée et aggraver les phénomènes d'exclusion.

Une prise de conscience générale est revendiquée : nouvelles méthodes de travail plus collaboratives et plus participatives, sensibilité aux questions de stress (reconnaissance du burn out et du besoin de moments de repos et de déconnexion dans sa journée de travail), harcèlements (sexuel ou moral)... Le chantier est vaste, et il y a urgence... Cette réflexion sur le travail autour de *Débrayage* a un rôle à jouer.

« Sans travail, toute vie pourrit. Mais sous un travail sans âme, la vie étouffe, et meurt. N'est-ce pas alors le véritable effort d'une nation de faire le plus possible que ses citoyens aient le riche sentiment de faire leur vrai métier, et d'être utiles à la place où ils sont ? »

Albert Camus



Présentation de la SCIC Motra

Motra est une société coopérative d'intérêt collectif (SCIC) destinée à la culture sous toutes ses formes. Son statut de SCIC lui permet d'impliquer dans ses projets une grande diversité d'acteurs. Elle est ainsi constituée d'associations culturelles et de professionnels aux compétences diverses : artistique, pédagogie, conseil en développement local, en tourisme et en économie sociale et solidaire, éducation populaire, technique de la création...

Les associés fondateurs de Motra sont motivés par la volonté de développer des activités économiques visant à accompagner, soutenir et produire non seulement la création, mais aussi la recherche, l'innovation et la transmission artistique et culturelle. Motra propose différents formats d'interventions : diagnostic de territoire, coproduction d'événements, de résidences, de formations en direction de professionnels d'amateurs...

Un projet artistique et culturel dans les Hauts-de-France "Du Terril à la digue"

Depuis 2019, Motra accompagne la Compagnie Libre d'Esprit sur un projet multipartenarial de résidences de création et de rencontres artistiques pluridisciplinaires pour repositionner les arts et cultures au cœur de la Cité dans le Nord et le Pas-de-Calais. Ce projet se construit en partenariat avec différentes organisations des champs de la solidarité et de l'action sociale et solidaire, notamment le Secours Populaire Français de Nœux-les-Mines, Copain du Monde et l'ALEFPA (association œuvrant pour l'accueil et l'épanouissement d'enfants sous protection de la justice). Les temps de résidence font émerger des événements particuliers : débats, créations participatives, voyages et notamment depuis 2020, le Festival *Grand Large* à Gravelines et le Festival *Dehors Dedans* à Nœux-les-Mines.

« Le théâtre, est une nourriture essentielle pour rester vivant, sa place est avant tout, au coeur de la cité »

Nikson Pitaqaj co-directeur artistique de la compagnie



MOTRA

Motra est au service de la création, l'innovation et la transmission. Créée le 01/03/2015, elle détient les licences d'entrepreneurs du spectacle vivant – Licence 2 (producteur de spectacles), licence 3 (Diffuseur de spectacles) depuis février 2017 et licence 1 (exploitation) depuis juin 2018.

Grâce à la diversité de ses associés fondateurs, Motra poursuit un triple objectif : soutien, production et promotion de créations artistiques ambitieuses, atypiques, en prise avec le monde et son actualité.

Autres coproductions et diffusions SCIC Motra

2023 <i>Cassé</i> , de Rémi De Vos	2021 <i>Mon amour de Grillage</i> , de Valérie Durin
2023 <i>Fables en vrac ou quand La Fontaine nous traque</i> , d'Yves Sauton	2020 <i>Corneille Molière - L'arrangement</i> , de Valérie Durin
2022 <i>Chante avec les loups</i> , création en équipe	2020 <i>Est-ce-qu'on tue la vieille ?</i> , d'après Dostoïevski
2022 <i>Débrayage</i> , de Rémi De Vos	2019 <i>Jusqu'à ce que la mort nous sépare</i> , de Rémi De Vos
2021 <i>Les lois de la Savane</i> , création en équipe	2018 <i>La leçon</i> , de Ionesco
2021 <i>Numéros d'écrous</i> , de Valérie Durin	2018 <i>Gitans</i> , de Nino Noskin

Motra est co-organisatrice, avec la compagnie Libre d'Esprit, des festivals suivants :

Le festival *Dehors Dedans* (Nœux-les-Mines-62, 4^{ème} édition en 2023), en partenariat avec le Secours populaire de Nœux-les-Mines, le festival *Grand Large* (Gravelines-59, 4^{ème} édition en 2023)

Graphisme : Mo Amphour

SCIC Motra

3 Villa Boléro, 75019 Paris

Licences : 2-1101703 ; 3-1101702- SIRET : 81018952200016

Téléphone : +33 6 12 47 67 07

Contact : direction@motra.fr

Site internet : www.motra.fr

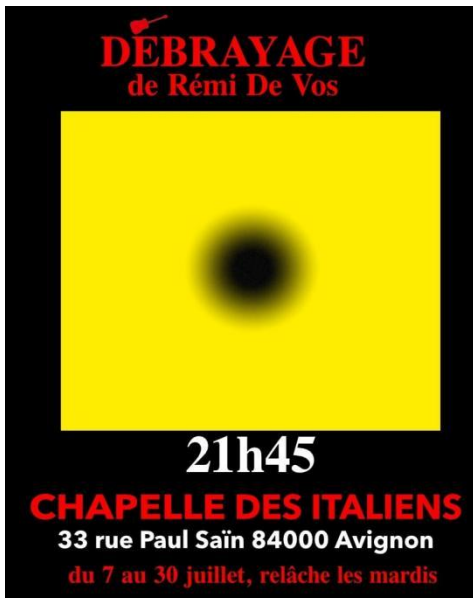
 Motra  motracoop  MOTRAcoop



AGENCE
NATIONALE
DE LA COHÉSION
DES TERRITOIRES



Gerard Huin d'Angelo



Ce qu'il y a de bien avec l'absurde et l'humour, c'est qu'on peut tout dire, même la vérité.

C'est à celle-ci, que la pièce de Rémi De Vos nous propose de nous confronter, via le "macroscope" de la scène théâtrale, tels des entomologistes observant les acteurs du monde de l'entreprise au bord du gouffre et de la crise de nerfs.

Sous l'autoritarisme des petits chefs, dans la veulerie de ceux qui sont prêts à tout pour conserver leur part de croquettes, comment ne pas voir les références à La Boétie (Discours de la servitude volontaire), à Paul Nizan (Les chiens de garde), ou à l'expérience de Milgram (voir " I comme Icare) ?

Mais rien de docte ou de doctrinaire dans cette démarche de dénonciation jubilatoire et festive : c'est même "l'antidocte" au pouvoir des colosses au pied d'argile qui composent la "chaîne alimentaire" de l'aliénation par le travail, le fric et le pouvoir.

Le jeu des comédiens est éblouissant de causticité, de drôlerie et de mise en perspective des failles des stéréotypes de la conformité.

Tout en bas, en apparence, de cette chaîne : les femmes, les étrangers... surtout quand on trouve plus dépendant ou plus étranger que soi !

Mais dans ce "grand guignol" de "l'univers Impitoyable" des lois du marché, peut on se soustraire à être rossé à son tour ?

C'est là le summum de l'absurdité du système : peut-être que personne n'est à l'abri...

Le texte est magnifiquement servi par une scénographie toujours en pleine dynamique grâce aux talents conjugués des comédiennes et des comédiens (Lina Céspedes, Naïma Gheribi, Mirjana Kapor, Anne-Sophie Pathé, Franck Halimi, Christopher Mampouya, Henri Vatin), le concours exceptionnel des musiciens Daniel et Pierre-Olivier Fernandez) et la mise en scène percutante et pleine d'amour pour ceux qu'il dirige de Nikson Pitaqaj .

Un grand bravo à l'équipe technique de la régie son et lumière officiant à la Chapelle des Italiens !

"Débrayage", à 21 heures 45